

# Ma vie avec un mari chaste, ou l'amour sublimé

Par S, propriétaire de Son mari et esclave mâle, o

*(Cet article fait suite à l'article publié en 2021 intitulé « La chasteté masculine, sublimation de l'amour ? »)*

La chasteté masculine est un sujet passionnant sur lequel beaucoup a été dit et écrit. J'en ai moi-même souvent parlé, notamment dans un article intitulé « La chasteté masculine, sublimation de l'amour ? », très largement inspiré d'un écrit trouvé sur le Net et publié en deux fois à l'été 2021 sur le site Dominamag. Mon objectif, dans cet article revisité, était une forme de vulgarisation du concept de chasteté masculine tentant tout d'abord d'expliquer la motivation profonde de l'homme désireux de s'y soumettre et le cheminement conduisant un couple à décider de contraindre le mâle au port d'une cage de chasteté, puis de décrire les étapes qui permettent, d'après notre propre expérience, le port permanent d'une telle cage dans les meilleures conditions de confort, de sécurité et d'hygiène. Pour aller plus loin, je crois utile de présenter ici un retour d'expérience plus complet qui permettra aux lectrices et aux lecteurs de comprendre plus concrètement comment les choses se passent dans la réalité. Ou, en tout cas, dans notre réalité. Comme toujours, je ne fais ici que décrire ce que mon mari et moi vivons, et je ne souhaite en aucun cas généraliser ni imposer mes vues à qui que ce soit.

## Le Big Bang

Celui qui allait plus tard devenir mon mari m'a proposé de devenir mon esclave sexuel par un beau matin du printemps 2020, en plein confinement, alors que nous étions en train de faire l'amour. Ce fut pour moi une surprise totale car, même si nous ne manquions pas d'imagination dans nos ébats amoureux, rien ne semblait le prédisposer à se soumettre ainsi, que ce fut à moi ou à quelqu'un d'autre. Et ma surprise ne fut pas moins grande lorsque je m'entendis, dans le feu de l'action mais très lucidement, accepter sa proposition. Car rien non plus ne semblait me prédisposer à soumettre ainsi qui que ce fut. Mais si ce devait être quelqu'un, ça ne pouvait être que lui. C'est ainsi que les choses se passèrent : alors qu'il allait et venait en moi avec son application coutumière, faisant monter en moi le désir par vagues successives toujours plus hautes, il me demanda de lui interdire de jouir afin, selon ses propres termes, qu'il puisse se consacrer entièrement à mon seul plaisir. Je l'ai dit, je fus tout autant étonnée par ma réponse que par sa demande,

mais j'acceptais sans hésiter, sentant chez lui un désir puissant qui se transmettait à tout mon être lequel, peut-être, était dans une sorte d'état second. Mon premier orgasme fut, ce jour-là - alors que lui-même s'appliquait pour la première fois, sur mon ordre, l'abstinence qui allait devenir une règle de vie - d'une extraordinaire et prometteuse volupté. Quand, encore haletante de plaisir et caressant doucement de la main son sexe resté raide, je lui demandai pourquoi il avait eu ce souhait que je pensais encore être une passade, il m'expliqua que cela faisait longtemps qu'il ressentait ce besoin, qu'il ne souhaitait justement pas que ce fut un one-off mais au contraire que cela s'inscrive de façon permanente dans notre relation. Il m'avoua avoir visité des sites internet, avoir échangé avec des hommes et des femmes sur le sujet. Il m'annonça enfin que ce besoin de ne pas jouir s'inscrivait dans le désir plus profond de se soumettre à moi dans tous les aspects de notre vie, et non pas seulement sexuellement. Loin de me choquer, ces paroles eurent le don de faire refluer à nouveau en moi le désir, désir que je sentais croître fortement en lui alors que ma main caressait toujours son membre resté rigide. Nous refîmes l'amour avec une frénésie que nous avions rarement connue, dans les positions les plus diverses, notre désir l'un de l'autre approchant peu à peu du paroxysme. Parvenue au bord de l'explosion, je trouvai la force de lui ordonner de ne pas éjaculer, puis je m'abandonnai dans un feulement rauque à la jouissance sexuelle la plus absolue, secouée par deux orgasmes successifs, longs et puissants. Il se retira alors de moi, le sexe resté d'une rigidité absolue, et il eut ces simples mots que je n'oublierai jamais et qui définiraient pour toujours l'essence même de notre relation : merci, Madame.

Le Big Bang avait eu lieu.

## Notre chemin vers la bonne cage

Vous l'avez compris, c'est par le mâle que cette relation s'est installée dans notre couple, comme il semble que ce soit souvent le cas. Je ne dis pas que cela ne se serait certainement pas produit si on ne l'avait pas demandé car on ne peut être sûr de rien, mais il est très improbable que c'eût été le cas tant mon univers usuel était, jusque-là, éloigné de ce genre de considérations. Bien entendu, après ce matin particulier, nous avons eu de longues discussions sur l'évolution de notre relation, sur ce que cela impliquait pour le futur, jusqu'où nous pourrions, ou pas, accepter d'aller, etc... Je vous en épargnerai les détails. Je vous parlerai plutôt de nos conclusions à ce stade (car cette relation est toujours évolutive), de nos choix et de certaines de nos pratiques.

Avant tout, il faut bien comprendre que, même si elle est en permanence présente entre nous, la chasteté d'o n'est pas une fin en soi. Elle est plutôt un moyen, puissant certes, de faire d'o l'esclave que nous

souhaitons, lui et moi, qu'il soit. Je ne reviendrai pas ici sur ce que je tente déjà d'expliquer dans mon article précédent, mais il suffit de se souvenir que l'absence d'éjaculation permet à celle (ou celui, pourquoi pas, mais nous resterons ici dans le cadre d'une relation hétérosexuelle, le seul que nous connaissions vraiment) qui contrôle la sexualité du mâle de maintenir intact le désir qu'a celui-là de se soumettre à elle. C'est o qui m'a orientée dans cette direction, mais nous avons très vite étudié ensemble les moyens les plus efficaces de le contraindre à une chasteté permanente afin de garder intact son désir de soumission. Et c'est assez naturellement que nous nous sommes tournés vers les cages de chasteté. o a fait une étude de marché assez poussée, qu'il m'a soumise. Et nous sommes passés à l'acte en juin 2020, à peu près 6 mois après le matin de notre « révélation », j'ose dire du coming-out d'o.

La première cage que nous avons achetée était une CB6000s, modèle en « prêt-à-porter », en silicone dur utilisé par des milliers d'utilisateurs. Nous avons été attirés par le côté « modulaire » de la cage, avec ses différentes tailles d'anneaux et d'entretoises permettant en quelque sorte de construire une cage presque sur mesure. Une fois cette acquisition faite, il nous a fallu tâtonner pour trouver les dimensions les mieux adaptées aux parties génitales d'o, mais nous avons fini par trouver le meilleur assemblage possible. Le port de la cage a été très pénible pour o au début, surtout la nuit quand ses nombreuses érections nocturnes le réveillaient douloureusement. Il s'est bien tenu à son rôle d'esclave et ne s'est pas beaucoup plaint, mais j'ai bien compris que cela avait été parfois très dur pour lui, surtout les premiers temps, alors que nous n'avions pas trouvé les dimensions idéales.



*La CB6000s est une excellente cage d'initiation ; très peu ouverte, elle ne se prête cependant pas parfaitement au port permanent qu'exige une chasteté totale*

Pour une première cage, ce modèle était très convenable, et il le resterait sans doute également dans le cadre d'un port temporaire. Mais à l'usage, cette cage ne semble pas adaptée à un port permanent, par là j'entends 24/7/365. En effet, l'étui pénien est presque totalement fermé, ce qui rend difficile le nettoyage du sexe sans retirer la cage. Un retrait tous les deux ou trois jours est indispensable pour une hygiène satisfaisante, évitant mauvaises odeurs et éventuelles infections. Par ailleurs, même si les anneaux et les entretoises sont modulaires, ils ne permettent pas, sauf peut-être dans quelques cas particuliers, une adaptation parfaite aux mensurations des parties génitales du mâle. Or cette adaptation est indispensable là-aussi à un port permanent sur le long terme : l'anneau de base doit être suffisamment étroit pour empêcher le retrait de la cage sans pour autant scier la base du pénis et des testicules ; l'écart entre l'anneau de base et l'étui pénien doit, de même, interdire aux testicules de s'échapper sans pour autant engendrer une douleur insupportable pendant les érections nocturnes ; enfin l'étui pénien lui-même doit être parfaitement adapté à la taille du membre et s'ajuster tel un gant sur chaque doigt de la main afin de ne donner aucune latitude aux potentielles érections ; idéalement, si, comme o, le mâle n'est pas circoncis, l'étui doit être ajusté au point de permettre au gland de rester en permanence décalotté en interdisant au prépuce de le recouvrir pour offrir au regard une nudité totale.



*Au repos (à gauche) comme en érection (à droite), le pénis doit remplir complètement l'étui de la cage, qui doit être ajusté de sorte que le gland reste en permanence décalotté afin de renforcer le sentiment de vulnérabilité du mâle*

Nous nous sommes donc tout naturellement tournés vers des modèles mieux adaptés à un port permanent, c'est-à-dire garantissant une meilleure hygiène à long terme – autrement dit présentant plus d'ouvertures que la CB – et pouvant être réalisés sur mesure. Il existe plusieurs fabricants proposant ce type de produits – français, américains, allemands, chinois, ... - et notre choix, après mure réflexion, s'est porté sur le modèle Jailbird de Mature Metal, une société américaine qui nous a semblé très sérieuse. Après quelques échanges avec le fabricant, visant à déterminer les dimensions précises adaptées à la morphologie d'o, nous avons commandé cette cage métallique que nous avons reçue quelques semaines plus tard, en décembre 2020, soit environ un an après le coming-out de mon esclave. Depuis ce jour, le sexe d'o n'a plus quitté sa cage sans mon autorisation, que je n'accorde qu'en cas d'absolue nécessité (passage des portiques de sécurité dans les aéroports, par exemple) ou lorsque je souhaite qu'il me pénètre pour m'aider à jouir, sans lui-même avoir le droit d'éjaculer. Et, au moment où je vous parle, je ne vois aucune raison pour laquelle cela devrait changer un jour. D'autant que, de son propre aveu, o ne se sent vraiment bien que lorsqu'il sent la contrainte de la cage s'exercer sur sa plus extrême intimité.

## Pour tuer quelques idées reçues

Parvenue à ce stade de mon propos, je voudrais revenir sur quelques affirmations qu'on peut lire çà et là et qui me semblent être autant d'idées reçues en matière de chasteté masculine et de cages de chasteté. Je n'entends pas détenir la vérité révélée sur tous ces sujets, mais je m'appuie sur notre expérience en la matière. Cette expérience n'est pas très longue – 2 ans de pratique continue de la chasteté masculine, dont 18 mois via le port d'une cage – mais elle commence à être significative. Mon opinion vaut ce qu'elle vaut et je serais ravie qu'elle soit confrontée à des vues différentes.

Je voudrais tout d'abord parler de la taille du membre et des performances sexuelles du mâle engagé. J'entends souvent dire que le port permanent d'une cage de chasteté entraîne une diminution progressive de la taille du pénis et une régression de la libido du mâle et de ses performances sexuelles, si elles lui sont demandées. Notre expérience, à ce jour, ne va pas dans le sens de ces affirmations, voire les contredit. En effet, après 18 mois de port quasi-permanent de sa cage, ni o ni moi n'avons constaté de réduction de la taille de son membre : au repos, il remplit toujours complètement l'étui pénien de la cage et, en érection, lorsque je le libère pour qu'il me pénètre, ses dimensions sont inchangées en longueur comme en diamètre (environ 16cm sur 4cm, taille honorable sans plus, ce qui a toujours été son cas). Pour ce qui est de sa libido et de ses performances, je constate qu'elles sont aujourd'hui plutôt plus importantes que par le passé : le

désir sexuel d'o ne faiblit pas, bien au contraire, et c'est d'ailleurs tout le propos de la chasteté masculine qui, par l'insatisfaction permanente de sa libido, rend l'esclave toujours plus désireux de se soumettre à sa Maitresse, cf. mon article précédent ; et ses performances sexuelles se sont clairement améliorées si j'en juge par son endurance à me faire jouir plusieurs fois d'affilée sans lui-même pouvoir éjaculer.

Puisque j'évoque l'éjaculation, j'en viens au deuxième sujet sur lequel notre expérience apporte un éclairage différent de ce qu'on peut souvent lire ou entendre : celui de la nécessité hygiénique, voire médicale, pour le mâle d'éjaculer régulièrement, que ce soit « naturellement » ou par le biais d'une « traite » (en anglais « milking »). Là encore, je ne vois pas ce qui permet de l'affirmer. Sur les deux ans écoulés, j'ai joui environ 200 fois quand j'ai autorisé o à éjaculer très exactement 8 fois (o tient un compte précis de nos ébats). Ces 8 éjaculations ne se sont pas produites à intervalles réguliers mais plutôt au gré de ma fantaisie, lorsque l'envie m'en prenais, ou tout simplement lorsque j'éprouvais le besoin de sentir un flot de sperme en moi. Et donc, si ces chiffres correspondent, en moyenne, à une éjaculation par trimestre, il est arrivé qu'o ne décharge pas sa semence pendant des périodes de plus de 6 mois. Au-delà d'une frustration sexuelle croissante avec le temps qui est l'effet recherché de cette chasteté contrainte, à aucun moment il n'a semblé souffrir physiquement de cette situation quelle qu'ait été la durée de ces périodes inter-éjaculatoires. Et donc je ne suis pas convaincue du besoin de « traire » régulièrement son mâle, qui me paraît relever plutôt de la fantasmagorie BDSM que d'une réelle nécessité physiologique.

Le dernier point que je voudrais aborder ici a trait à l'inviolabilité des cages de chasteté : à mon sens, elle n'existe pas. Faisons juste un petit rappel sur l'objectif d'une cage de chasteté : plus que d'empêcher le mâle d'utiliser son appareil génital pour accomplir l'acte sexuel – rôle que, somme toute, elle remplit assez bien - la cage de chasteté est l'instrument qui doit maintenir le mâle dans son état de frustration sexuelle permanente. En d'autres termes, la fonction première de la cage de chasteté est d'interdire au mâle toute éjaculation, car c'est cette absence d'éjaculation qui fait de l'esclave chaste ce qu'il est. Or, vous aurez beau faire, vous pourrez utiliser les systèmes les plus sophistiqués, voire les plus douloureux, le mâle trouvera toujours le moyen, par d'infimes mouvements de son gland ou, au contraire, par des ondulations plus amples de son bassin, de faire monter en lui son plaisir au point d'éjaculer. Cela pourra lui prendre des heures, cela pourra passer par une douleur intense, mais, je vous le garantis, il arrivera toujours à ses fins. La capacité qu'a le sexe mâle de se contorsionner en toute circonstance pour aller chercher le plaisir, comme le tournesol cherche le soleil, est stupéfiante.



*Au paroxysme du désir, le gland peut s'extraire de lui-même des barreaux de la cage  
pour tenter d'obtenir son plaisir !*

Mais dans ce cas me direz-vous, à quoi bon utiliser une cage de chasteté ? La réponse, pour moi, est très simple : la cage de chasteté est l'expression matérielle d'un pacte entre une Femme et un homme selon lequel, pour les raisons déjà développées, Elle contrôle la sexualité de son mâle. Le port permanent de cette cage rappelle au mâle, à tout moment, ce qu'il est. Et, bien sûr, la cage interdit le plus efficacement possible au mâle d'utiliser son sexe et d'assouvir son désir. Elle doit être suffisamment coercitive pour rendre très difficile toute éjaculation. A partir de là, c'est une question de confiance mutuelle et de respect du pacte : si, malgré la présence de sa cage, malgré la difficulté et la douleur qu'elle lui impose, le mâle continue à rechercher son plaisir au point d'éjaculer sans y être autorisé, c'est que le mâle a rompu, en cet instant au moins, le pacte qui le liait à sa Femme.

# Aujourd'hui et demain

Je l'ai dit, cela fait maintenant un peu plus de deux ans que celui qui est aujourd'hui mon mari m'a demandé de devenir mon esclave chaste, et que je l'ai accepté. Je crois que nous avons été aussi surpris l'un que l'autre de sa demande comme de mon acceptation. Ce qui était originellement une envie autant qu'une interrogation s'est peu à peu mué en un mode de vie autour d'une relation amoureuse renforcée, ce que je j'appelle volontiers l'amour sublimé. Cette relation est bien-sûr asymétrique : je lui suis supérieure et il m'est inférieur, nous le savons tous les deux. Les tiers, eux, ne le savent pas car nous conservons à cet égard une totale discrétion, mais cette asymétrie s'insinue progressivement dans tous les aspects de notre vie.

Ainsi, outre le port permanent de sa cage qui ne peut se deviner lorsqu'il est en public, o vit intégralement dévêtu lorsque nous sommes seuls à la maison, ce que le télétravail a rendu de plus en plus fréquent. Nous nous sommes très vite habitués à cette nudité permanente au point qu'elle est devenue un besoin partagé. Outre le fait qu'elle est un objet plutôt élégant, la cage d'o sublime sa nudité rendue plus totale encore par le fait, comme je l'ai expliqué plus haut, qu'elle impose à son gland décalotté de rester visible en permanence. Il n'en est que plus vulnérable. C'est dans cette tenue qu'o effectue l'ensemble des tâches ménagères qui lui incombent lorsque notre femme de ménage n'est pas là, qu'il travaille à distance, qu'il prépare les repas et les prend avec moi, me masse les pieds, ...

Je ne souhaite pas dresser ici un inventaire à la Prévert de nos pratiques car mon ambition n'est pas d'alimenter les lecteurs en fantasmes plus ou moins bien assimilés. Oui nous avons des pratiques sexuelles particulières, centrées sur la satisfaction de mon seul plaisir, oui j'aime infliger à mon esclave des punitions corporelles, oui il est tenu de me vouvoyer quand moi je le tutoie, oui il doit tenir un carnet où figurent notre activité sexuelle comme les punitions qu'il reçoit, ... Oui mille fois. Mais cela n'est ni très original, ni, pour dire le vrai, très intéressant. C'est un jardin que nous cultivons à deux et que j'entends garder relativement secret même si, de façon pointilliste, je vous l'ai fait, un peu découvrir et si, peut-être, avec le temps, nous l'ouvrirons à d'autres.

slave to



*C'est le type de tatouage que nous envisageons pour o, placé, par exemple sur son pubis*

Ce jardin s'épanouit chaque jour un peu plus, chaque saison voit pousser de nouveaux massifs, les plantes grandissent, des fleurs fanent et d'autres éclosent... Tels des paysagistes de l'amour, o et moi imaginons de nouvelles créations. Parmi les idées du moment flottent celle du tatouage (nous aimerions graver sur notre peau, de façon plus ou moins explicite, la réalité si particulière de notre amour) et celle du cocufiage (nous aimerions tous deux qu'o me voie jouir avec une femme ou donner du plaisir à un homme). Passerons-nous à l'acte, et si oui, quand ? Nous ne le savons pas, et c'est là toute la beauté de la chose.

Rien n'est écrit, fors l'amour.